

MONPOU

(HIPPOLYTE)

NÉ EN 1804, MORT EN 1844.

Monpou (Hippolyte), naquit à Paris le 12 janvier 1804. Il fut d'abord enfant de chœur à l'église Saint-Germain l'Auxerrois, puis entra, à l'âge de neuf ans, dans la maîtrise de Notre-Dame, alors dirigée par Desvignes. En 1817, il devint l'un des élèves de l'école fondée par Choron, et fut désigné deux ans après pour aller remplir les fonctions d'organiste à la cathédrale de Tours. Une telle fonction était trop au-dessus des forces de ce musicien de seize ans, pour qu'il pût la conserver longtemps ; aussi dut-il bientôt rentrer dans l'école de Choron en qualité de maître répétiteur. Puis il devint successivement organiste de Saint-Thomas-d'Aquin, de Saint-Nicolas-des-Champs et de la Sorbonne, ce qui lui permit de faire exécuter plusieurs messes de sa composition.

Grâce à une étude constante des grands maîtres italiens, allemands et français, grâce surtout aux exercices qu'il faisait chaque jour avec des condisciples, tels que Duprez, Boulanger, Scudo, Vachon, Wartel, etc., etc., il parvint à acquérir les connaissances pratiques nécessaires pour exercer un emploi auquel il n'était pas préparé par ses premières études. L'ouverture des concerts de musique ancienne créée par Choron en 1828, sous le nom d'*Institution royale de musique religieuse*, lui fut très-utile ; les fonctions d'accompagnateur qu'il dut souvent remplir devant le public lui firent perdre une timidité exagérée qui paralysait tous ses moyens et l'empêchait de devenir un bon lecteur et un habile pianiste.

Ce fut vers cette époque qu'il s'essaya dans la composition de quelques romances. Son charmant nocturne à trois voix sur ces paroles de Béranger : *Si j'étais petit oiseau*, qui fut suivi de plusieurs chansonnettes fort gracieuses, eut un grand succès et commença sa popularité. Quand la révolution de 1830 vint suspendre les concerts de musique ancienne et même amener la fermeture de l'école de Choron, Monpou, abandonné à lui-même, chercha sa voie. L'école romantique lui faisait des avances, il se décida à entrer résolument dans cet ordre d'idées. Il n'eut pas à regretter son revirement ; sa romance de l'*Andalouse* sur des paroles d'Alfred de Musset ; *Sarah la baigneuse* de Victor Hugo, *les Colombes de Saint-Marc*, *le Lever*, *Venise*, *Madrid*, *la Chanson de Mignon*, *le Fou de Tolède*, *Gastibelza*, *les deux Archers*, *les Résurrectionnistes*, *le Voile blanc*,

qui se distinguaient par une incontestable originalité, devinrent promptement populaires. Ce fut vers cette époque qu'il mit en musique un chapitre des *Paroles d'un croyant* de Lamennais, le *Chant d'exil*, et la dernière scène d'*Othello*, traduite par Alfred de Vigny. Il chantait lui-même ses compositions dans les salons et, malgré sa laideur, son nez camard, ses longs cheveux roux, il les faisait goûter à cause de l'expression et du caractère original qu'il savait leur donner.

Encouragé par les faciles succès qu'il remportait dans la nouvelle voie où il était entré, Monpou crut pouvoir aborder la scène. Il fit représenter en 1835 au théâtre de l'Opéra-Comique les *Deux Reines*, ouvrage en un acte, dont les paroles étaient de Frédéric Soulié. La romance de basse : *Adieu, mon beau navire*, qui ne manque pas d'ampleur et d'inspiration mélodique, eut un succès universel. C'est la seule épave qu'on ait recueillie du naufrage des *Deux Reines*.

A partir de ce moment, ses compositions dramatiques se succédèrent assez rapidement : *Le Luthier de Vienne*, opéra-comique en un acte, dont les paroles sont de MM. de Saint-Georges et de Leuven, fut joué en 1836.

Piquillo, opéra en trois actes, dont le livret est de MM. Alexandre Dumas et G. Labruire, fut représenté à la fin de 1837 ; il a plus d'importance.

En décembre 1838, *Perugina*, dont les paroles sont de Mélesville, fut représentée au théâtre de la Renaissance. La partition de *Perugina* n'a pas d'importance au point de vue musical. On y a distingué à peine une ou deux romances.

En 1839, Monpou donna à l'Opéra-Comique *un Conte d'autrefois*, et le *Planteur*, et au théâtre de la Renaissance la *Chaste Suzanne*, opéra de genre en quatre actes, dont les paroles sont de Carmouche et de F. de Courcy. Le livret est d'une inconvenance telle que le public du théâtre de la Renaissance ne l'a pu tolérer.

Le dernier opéra-comique de Monpou, représenté de son vivant, est *Jeanne de Naples*, opéra-comique en trois actes, dont les paroles sont de MM. de Leuven et Brunswick ; il fut joué à l'Opéra-Comique, le 2 octobre 1840. La musique de cet opéra, faite en collaboration avec M. Bordèse, tient nécessairement du pastiche ; jamais deux compositeurs, travaillant ensemble, n'ont montré des qualités plus opposées. Aux accents heurtés et inégaux de Monpou, succédèrent les mélodies faciles et dans le goût italien de Bordèse. Cependant, malgré ce défaut d'unité, l'ouvrage a été bien accueilli. Au premier acte, on a remarqué le boléro et, au second, un trio très-bien traité.

L'ambition s'empara de Monpou ; il voulut avoir un livret de Scribe qui était alors fort à la mode. Après plusieurs tentatives infructueuses, il vit ses désirs réalisés, mais à la condition que la partition serait livrée dans un délai relativement court, sous peine d'un dédit de 20,000 francs.

Cet engagement était inacceptable pour un compositeur tel que Monpou, doué de peu de facilité ; il présuma trop de ses forces, et il eut le tort de penser qu'il pourrait, par l'activité, suppléer à ce qui lui manquait. Il déploya une telle ardeur, qu'il tomba malade avant de commencer le troisième acte. Une gastralgie aiguë, causée par un excès de fatigue, le força bientôt à s'arrêter. D'après les conseils des médecins, il pensa retrouver des forces en allant vivre à la campagne ; il était trop tard ; quand il arriva à la Chapelle Saint-Mesmin, sur les bords de la Loire, son état devint si grave, qu'on dut en toute hâte le ramener à Orléans, pour réclamer les secours de l'art. Mais ce fut en vain ; quelques jours après, le 10 août 1841, Monpou mourait à l'âge de trente-sept ans. Sa veuve ayant ramené ses restes à Paris, on célébra en son honneur à Saint-Roch, une messe solennelle, dans laquelle on exécuta plusieurs motets funèbres de sa composition. Cet artiste de talent, enlevé si prématurément, fut inhumé au cimetière du Père-Lachaise.

